Bessèges à l'ère industrielle : le quartier de Lalle

Piémont cévenol nord



Parcours patrimonial de Lalle (Office de tourisme Céze Cévennes)



Parcourez l’histoire minière de Bessèges, une véritable « ville champignon » née de l’essor des mines. Ce premier tronçon explore le quartier de Lalle.

Ce parcours patrimonial vous plonge dans une épopée industrielle marquante : la vie des mineurs, leurs outils, les grandes étapes de l’exploitation… jusqu’à la catastrophe de 1861, qui fit 106 victimes. Dix panneaux réalisés par les élèves du collège Le Castellas en 2024/2025 rythment la balade et offrent une lecture vivante du paysage et de son passé.

Infos pratiques

Pratique : Sentiers de découverte

Durée : 1 h

Longueur : 0.9 km

Dénivelé positif : 19 m

Difficulté : Très facile

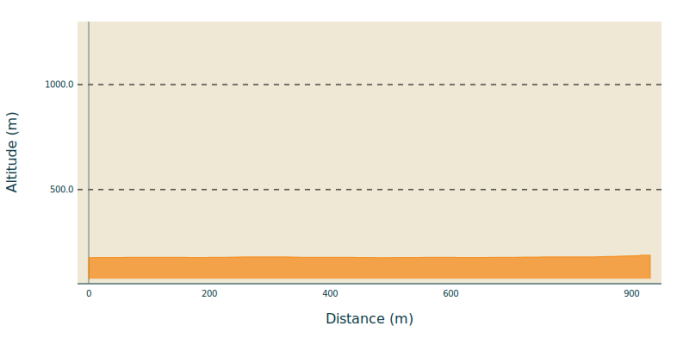
Type : Aller-retour

Thèmes : Eau et géologie, Histoire et culture

Itinéraire

Départ : place Jean Jaurès (devant l'école maternelle Hector Malot)
Arrivée : Rue Jouguet (Stade de Lalle)
Balisage : découverte PNC
Communes : 1. Bessèges

Profil altimétrique



Altitude min 176 m Altitude max 189 m

Sur votre route...



Le quartier de Lalle (A)
Les bains (B)
La mine se noie ! (C)
La Cèze, une vallée transformée (D)
L'entrée des ouvriers (E)
La lampisterie (F)
La cérémonie du 13 avril 1862 (G)
La Rue Ferrer (H)
Autour du puits Sainte-Hortense (I)
Le puits Terret (J)

Toutes les informations pratiques

Comment venir ?

Accès routier

Depuis Alès par RD904 et RD51 ou depuis Génolhac par RD17 et RD156

Parking conseillé

Place Jean Jaurès and in front of the Post Office

Lieux de renseignement

Office de tourisme Cèze-Cévennes, Bessèges
14 rue de la République, 30160 Bessèges
ot.besseges@gmail.com
Tel : 04 66 25 08 60
https://www.tourisme-ceze-cevennes.com/

Source

CC Céze Cévennes

http://www.ceze-cevennes.fr/

Sur votre route...



Le quartier de Lalle (A)

La concession minière de Lalle fut créée le 30 avril 1828 et connut, jusqu’à la fermeture des mines en 1946, de nombreux propriétaires et exploitants. D'une superficie de 406 hectares, elle fut à l'origine du développement de Bessèges sur la rive gauche de la Cèze. En 1858, un décret impérial crée la commune qui, dès 1861, compte 7055 habitants. La population ne cesse d'augmenter jusqu’en 1881 à son apogée, avec 11404 habitants. Le hameau de Lalle est rattaché à la commune en 1864. Dans les années 1930, l'exploitation de la concession n'est plus rentable ; nationalisée en 1946, l'activité est finalement abandonnée.

Attribution : MIAOU



Les bains (B)

Le quartier de Lalle bénéficiait d'un petit établissement dévolu aux bains. La maison existe toujours, reconnaissable sur les rares photographies d'époque. Aujourd’hui encore, une rue se nomme « chemin des anciens bains. Ces bains étaient de petites dimensions, on accédait à l'étage par un escalier extérieur. L'eau était chauffée au charbon et une grande cheminée évacuait la fumée de la combustion. Dans le contexte de la ville minière, le développement de l'hygiénisme" est lié à la prise de conscience de la pollution industrielle. Les avancées de la médecine à cette époque convainquent les administrations d'assurer la salubrité des milieux urbains. C'est dans ce cadre que les municipalités ouvrent des bains publics et que les baignoires se multiplient.

Attribution : PNC



La mine se noie ! (C)

Le 11 octobre 1861, vers 15h30 une inondation frappe la mine de Lalle lors d’un violent épisode cévenol. L'eau de la crue s'infiltre soudainement dans les galeries. Sur les 142 mineurs présents, seuls 26 parviennent à s'extraire, notamment par le puits Terret.

Des témoins racontent la montée de l'eau, aussi rapide qu'une marée. Cinq mineurs sont secourus le jour-même. Cinq autres sont sauvés par la suite : deux sont restés deux jours sous terre. Les trois derniers survivent quinze jours dans la mine inondée. Tous évoquent leur foi, leur soif étanchée à l'eau du gouffre, et l'obscurité totale. Alors que sous terre les survivants côtoient les morts, en surface les familles se rassemblent et les secours s'organisent.

Attribution : PNC



La Cèze, une vallée transformée (D)

Le paysage de la vallée de la Cèze a été totalement transformé par l’industrialisation pendant presque deux cents ans. Sur la rive gauche de la Cèze en amont de Bessèges et du quartier de Lalle une modification du paysage est due à la constitution d’un grand crassier qui recevait à partir de 1867 les déchets des industries métallurgiques et sidérurgiques de la rive droite. Le téléphérique à wagonnets permettait de transporter les scories en haut du crassier. Les déchets sont utilisés alors pour remblayer et créer les espaces plans utiles aux installations industrielles comme les fours à coke situés non loin de la passerelle. La construction de tunnels est également indispensable pour enjamber les ravines torrentielles. Ces « ruisseaux couverts », ouvrages de génie civil destinés à l'écoulement des eaux pluviales et de ruissellement, sont encore nombreux à Bessèges.

Attribution : PNC



L'entrée des ouvriers (E)

La « galerie des ouvriers », également appelée « descenderie », était l'accès principal aux mines de Lalle. La galerie mesurait1,20 m de large sur 1,80 m de haut. Creusée dans le grès, elle était maçonnée. Par cette galerie inclinée, les mineurs descendaient et rejoignaient le niveau 50. Les travers-bancs (galeries horizontales) permettaient aux ouvriers de circuler d'un site à l'autre. Les galeries étaient creusées au pic par des mineurs appelés « mineurs au rocher » et taillées horizontalement dans la roche. Celles ouvertes dans la couche de charbon étaient l'œuvre des « piqueurs », qui abattaient le charbon. Elles étaient généralement étayées avec du bois de pin, choisi car il émettait des craquements annonciateurs d'un effondrement imminent. Le soutènement était assuré par les « boiseurs », qui posaient et remplaçaient les bois maintenant les toits et les parois.

Attribution : Gascuel



La lampisterie (F)

Les lampistes doivent distribuer aux mineurs à la descente des lampes de sûreté propres, garnies, allumées, fermées à clef et ayant toutes leurs pièces en parfait état. Les lampes doivent être rapportées systématiquement à la remonte au lampiste. Les lampes servaient ainsi de « pièce d'identité » au mineur : grâce à elles, on pouvait contrôler la présence des ouvriers au fond ou à la remontée. Si, en fonction des équipes, des lampes ne sont pas rentrées, le lampiste doit immédiatement en informer les maîtres mineurs qui avisent des mesures à prendre.



La cérémonie du 13 avril 1862 (G)

Un petit bâtiment circulaire, appelé « puits de l'effondrement », est maintenant construit à l'endroit où les eaux du Long et du Castellas en crue se sont engouffrée par une brèche, envahissant la mine en octobre 1861. Le sol a cédé brutalement sous le poids de l'eau, ouvrant un passage vers d'anciennes galeries non remblayées, situées à seulement 17 mètres de profondeur. La catastrophe fit 106 victimes. Une croix métallique rappelle ce drame. La cérémonie, civile et religieuse, ne s’est tenue que le 13 avril 1862. Elle fut particulièrement solennelle : près de 8000 personnes y assistèrent, alors que Bessèges comptait environ 7055 habitants.



La Rue Ferrer (H)

La commune de Bessèges est née le 1er janvier 1858 par décret impérial à partir des communes de Robiac, Bordezac et Castillon de Gagnières. La ville compte 5 750 habitants et atteint, à son apogée en 1881, les 11 404 habitants : c'est un exemple de « ville-champignon » du bassin houiller cévenol. Il a fallu loger les nouveaux habitants travaillant dans les mines, la sidérurgie et la métallurgie. Des rues typiques des villes minières apparaissent, comme la rue Ferrer qui s’appelait au XIXe siècle « la route de Lalle ». Les sociétés minières étaient propriétaires d’une grande partie des logements et des terrains dans le quartier de Lalle, pour fixer la main-d’œuvre. Ainsi en 1914, la Compagnie des Mines de Lalle possédait 48 maisons de la rue Ferrer.



Autour du puits Sainte-Hortense (I)

Le puits Sainte-Hortense a été « foncé » (creusé) en 1853 et mis en service en 1857 à une profondeur de 80 mètres. Il servait à extraire le charbon le jour et à épuiser les eaux par pompage la nuit. Il fonctionnait grâce à une machine d'extraction à vapeur de 50 CV. Vers 1875, il a été approfondi jusqu’à 313 m. Le chevalement en bois à l'origine fut remplacé par un chevalement métallique. Le puits Sainte-Hortense cesse de Fonctionner en 1924. Son chevalement est démonté, vendu à la Compagnie des Mines d'Aniche, puis remonté sur un puits de la fosse Notre-Dame à Waziers (Nord), où il reste en service jusqu'en l977. Dès les années 1930, la friche industrielle est réhabilitée : un stade est aménagé. Mais ce n'est qu'en 2001 que le site est définitivement sécurisé.



Le puits Terret (J)

Le puits Terret a été « foncé » (creusé) à partir de 1853 et mis en service en 1857, à la même époque que le puits Sainte Hortense. Il tire son nom de M. Terret qui était en 1853 directeur de la Société des Fonderies et Forges de la Loire et de l'Ardèche. Il était alors profond de 180 m et équipé d'une machine d'extraction à vapeur de 50 CV et d'un chevalement en bois. Vers 1875, le puits est approfondi jusqu’à 230 m et entièrement rééquipé. Le chevalement en bois est remplacé par un superbe chevalement métallique en poutrelles à treillis visible sur les photographies de la fin du XIXe siècle. En octobre 1861, lors de la catastrophe, le puits Terret a permis l'évacuation de mineurs et l'intervention des secours dans les galeries inondées.

Attribution : PNC